

HOMMAGE A MONSIEUR SAMUEL PATY

L'attaque sauvage perpétrée à Conflans-Sainte Honorine marque une étape nouvelle dans la guerre que l'islamisme a déclenché contre la République française depuis 2000. Cette guerre a été notamment marquée par les attaques de Mera, avec l'assassinat d'enfants juifs et de leurs parents dans une école de Toulouse et l'assassinat ciblé de militaires français. Elle s'est développée avec l'attentat contre *Charlie*, l'attentat antisémite de l'*hyper casher*, puis les attentats du *Bataclan*, de Nice, l'assassinat du père Hamel, les deux jeunes femmes égorgées sur le parvis de la gare Saint Charles à Marseille... j'arrête là la liste de ces crimes.

Cette guerre s'est étendue depuis quelques années à tous les champs de la société française. Vendredi dernier, elle a tué un enseignant français dans l'exercice de ses fonctions.

Ferdinand Buisson, dont l'un de nos groupes scolaires porte le nom, fut directeur de l'enseignement scolaire au tout début du siècle dernier. Ardent partisan de l'enseignement laïque, il fut l'un des principaux artisans de la loi de séparation des églises et de l'Etat. Après la Première Guerre, il fut l'un des promoteurs de la Société des Nations : c'est notamment pour cette raison qu'il obtint le Prix Nobel de la paix en 1927.

Ferdinand Buisson a écrit un *dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* qui fut l'ouvrage de référence de plusieurs générations d'instituteurs. Je voudrais ce soir vous en citer un passage :

« Le premier devoir d'une république est de faire des républicains [...] Pour faire un républicain, il faut prendre l'être humain le plus petit et le plus humble, qu'il soit un enfant ou un adolescent ; il faut prendre l'homme le plus inculte, le travailleur le plus accablé par l'excès de travail, et lui donner l'idée **qu'il faut penser par lui-même**, qu'il ne doit ni foi ni obéissance à personne, qu'il ne doit pas recevoir ses convictions toutes faites d'un maître, d'un directeur, d'un chef, quel qu'il soit, temporel ou spirituel. [...]

Penser, écrivait Ferdinand Buisson, c'est ce qu'il y a de plus difficile au monde. Pour arriver à juger soi-même d'après la raison, il faut un long et minutieux apprentissage [...] mettre l'intelligence de l'élève en face d'affirmations diverses, d'opinions contraires, en présence du pour et du contre, en lui disant : **Compare et choisis toi-même !** C'est qu'il s'agit rien de moins que de faire un esprit libre. **Et si vous voulez faire un esprit libre, affirmait Ferdinand Buisson, qui est-ce qui doit s'en charger, sinon un autre esprit libre ?**

Samuel Paty était sans conteste l'un de ces esprits libres auquel Ferdinand Buisson assigne la charge magnifique de susciter chez nos enfants l'indépendance de la pensée. Samuel Paty a été assassiné parce qu'il formait des esprits libres. Il apprenait à ses collégiens la liberté d'expression, la liberté de croire et de ne pas croire.

Il était l'un de ces héros du quotidien dont parlait ce matin-même Robert Badinter. Efforçons-nous d'être dignes de son engagement. Pour cela, nous devons nous montrer absolument intransigeants sur les valeurs de notre laïcité républicaine – qui sont les conditions de la liberté de chacune et chacun d'entre nous. Nous devons nous montrer tout aussi intransigeants sur le respect dû aux maîtres et maîtresses de nos enfants.

Mesdames les enseignantes, messieurs les enseignants,

Je vous affirme aujourd'hui solennellement – en cette soirée d'automne où nous rendons hommage à Samuel Paty – que vous trouverez toujours à vos côtés les élus et les citoyens du Passage d'Agen.

Je vous remercie.

Francis Garcia, Maire du Passage d'Agen.